

Leadership mondial

## L'Europe, un continent de profiteurs

Défense, innovation, climat: pourquoi être en tête quand on peut se contenter de suivre les autres?

Les coureurs cyclistes malins qui manquent de souffle gardent le rythme en se glissant discrètement derrière les coureurs plus rapides. Porté par ce sillage, il est facile de se sentir à l'aise, voire paresseux. Pourquoi faire l'effort d'aller de l'avant si on peut se laisser porter en ayant la belle vie? Parfois, les suiveurs doivent apaiser le coureur de tête fatigué (et de plus en plus irrité) en promettant vaguement de "faire leur part du travail". Cela semble être un petit prix à payer. Ce n'est que bien plus tard, peut-être installé dans le confort d'un peloton, que l'on se rend compte que rester trop longtemps à l'arrière signifie suivre aveuglément quelqu'un d'autre sur une route que l'on n'a pas nécessairement choisie.

### La belle vie des Européens

L'Europe est le continent des profiteurs. Pendant des décennies, sa défense a été soutenue par l'Amérique, la laissant venir en aide même lorsque la guerre éclate à ses propres frontières. Sur le plan économique, elle s'est appuyée sur

**Pendant des décennies, sa défense a été soutenue par l'Amérique. Sur le plan économique, l'Europe s'est appuyée sur les innovations venues d'ailleurs pour suivre ses rivaux.**

les innovations venues d'ailleurs pour suivre ses rivaux, sans aller de l'avant. Même les ambitions environnementales rassurantes élaborées à Bruxelles sont rendues possibles en partie par l'importation de produits fabriqués autrefois dans des usines émettrices de carbone que l'Europe a fermées depuis longtemps. Comme cela semble intelligent pour certains! Tout cet argent économisé et ces efforts délocalisés permettent de mener une vie agréable en travaillant 35 heures par semaine et en prenant sa retraite dans la fleur de l'âge.

### Une défense adossée à l'Amérique

C'est dans le domaine de la défense que les critiques à l'égard de l'Europe ont été les plus vives et qu'elles se font le plus sentir actuellement. Les dépenses militaires combinées des 34 pays européens qui font partie de l'Otan ou de l'UE représentent moins de la moitié de celles de l'Amérique, malgré une production économique plus importante et une population presque deux fois plus nombreuse. Les Européens membres de l'Otan ne consacrent que 1,7 % de leur PIB à leurs forces armées, ce qui est bien en deçà de l'objectif de 2 % fixé par l'Otan et



C'est l'immobilisme en matière de défense qui retient le plus l'attention actuellement. L'éclatement de la guerre en Ukraine nous ramène à la réalité, littéralement. C'est l'Amérique qui a pris l'initiative de tirer la sonnette d'alarme, et non l'UE. (La présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen et le chef de la politique étrangère de l'UE, Josep Borrell)

des 3,5 % dépensés par l'Amérique. De grands pays comme l'Allemagne (1,5 %), l'Italie (1,4 %) et l'Espagne (seulement 1 %) se défilent lorsque le sujet est abordé. Et ce, malgré la vague de nouvelles dépenses militaires qui a suivi l'annonce par l'Amérique de son pivotement vers l'Asie il y a dix ans, sans parler de la perspective terrifiante de voir Donald Trump en garant de tout ce qui est important.

Pire, si l'on prend en considération la capacité d'une armée à faire quoi que ce soit au-delà de ses frontières, une grande partie des dépenses de l'Europe est gaspillée dans des dizaines de programmes nationaux redondants. Trop d'argent est consacré aux pensions des militaires plutôt qu'aux équipements de pointe. La préparation de la guerre en Ukraine a démontré ces lacunes. C'est l'Amérique, dans sa grande majorité, qui a entrepris les tâches militaires de base telles que les vols de surveillance. L'Europe a dû se plaindre de ne pas avoir un accès suffisant aux renseignements qu'elle a peu contribué à produire.

### La croissance de "rattrapage"

Tout l'argent qui n'est pas dépensé dans l'armement permet de faire autre chose. L'Europe aurait pu investir les économies réalisées dans des innovations pionnières. Mais là aussi, elle a préféré rester à la traîne des autres. Les pays de l'UE dépendent un tiers de moins en recherche et développement que l'Amérique ou le Japon, en pourcentage du PIB, et sont même dépassés par la Chine aujourd'hui. Selon la théorie économique, les pays pauvres convergent vers les pays riches à mesure qu'ils apprennent à imiter leurs méthodes. Une partie du monde continue de défier les possibilités

de cette croissance de "rattrapage": les Européens de l'Ouest étaient un quart plus pauvres que les Américains en 1990, et le sont toujours aujourd'hui. Ils travaillent moins et profitent du sillage de ceux qui travaillent plus dur.

### Capitalisme Bisounours et innovation défaillante

Et alors? pourraient se demander les Européens. Beaucoup d'entre eux se moquent du modèle capitaliste américain, sans parler du modèle chinois. Mais des économistes, dont Daron Acemoglu, font remarquer que ces systèmes où tout le monde gagne créent les conditions de l'innovation que l'Europe adopte ensuite à bon compte. Et en effet, la forme de capitalisme "Bisounours" adoptée par l'Europe n'a pas réussi à créer des entreprises de renommée mondiale. Les grandes entreprises technologiques sont toutes américaines ou, de plus en plus, asiatiques. Les innovations pharmaceutiques sont financées par les prix élevés payés par les patients américains (et soutenus par un capital-risque abondant); les systèmes de santé publics européens achètent ensuite les mêmes médicaments en gros pour beaucoup moins cher. L'Europe a connu quelques succès – des entreprises allemandes ont été parmi les pionnières des vaccins à ARN messager – mais la plupart des recherches scientifiques et technologiques de pointe sont effectuées dans des universités et des entreprises situées ailleurs.

### Les émissions de carbones délocalisées

Même les efforts de l'UE pour réduire son empreinte carbone dépendent du travail effectué par

d'autres. L'engagement pris par l'Union européenne d'atteindre le "zéro carbone" d'ici à 2050 est une belle ambition. Mais une partie des progrès déjà réalisés est une illusion. Au Danemark, par exemple, les émissions par habitant ont diminué de moitié environ depuis 2000. Mais la pollution qu'il importe – des biens qui étaient autrefois fabriqués dans le pays, mais dont la fabrication est désormais délocalisée en Chine et ailleurs – a bondi au cours de la même période. Si l'on tient compte du carbone supplémentaire que ses importations ont généré dans d'autres pays, les émissions danoises n'ont diminué que d'un tiers, selon les données du Global Carbon Project. Un système a été évoqué pour taxer les émissions de carbone intégrées dans les produits importés dans l'Union européenne, mais il n'a pas encore été adopté.

### Crise ukrainienne, un mal pour un bien?

C'est l'immobilisme en matière de défense qui retient le plus l'attention actuellement. La débâcle de l'évacuation en Afghanistan en août a rappelé l'incapacité de l'Europe à faire grand-chose sans l'Amérique. Mais l'éclatement de la guerre en Ukraine nous ramène à la réalité, littéralement. C'est l'Amérique qui a pris l'initiative de tirer la sonnette d'alarme, et non l'UE. Ce sont également les États-Unis qui ont déployés des troupes sur le continent dans une vaine tentative de dissuader la Russie. Emmanuel Macron a fait une allusion provocante à la "mort cérébrale" imminente de l'Otan en 2019 pour inciter les Européens à prendre en charge leur propre défense. Le président français devrait être reconnaissant que l'alliance semble avoir repris vie.

Malgré tous ses désirs d'"autonomie stratégique" – l'idée que l'Europe devrait être en mesure de tracer sa propre voie dans le monde – l'Amérique est fermement en tête, et les Européens sont unis pour la suivre. L'Europe est consciente que faire partie du peloton a ses limites. Mais pour être un leader, il faut des ressources et un objectif. La décision de M. Poutine d'entrer en guerre a fait naître un sentiment d'unité parmi un ensemble de gouvernements rivaux qui se chamaillent plus souvent au sein d'une union imparfaite. Être un suiveur pourrait ne pas sembler si mauvais après tout.

THE ECONOMIST

La décision de M. Poutine d'entrer en guerre a fait naître un sentiment d'unité parmi un ensemble de gouvernements rivaux qui se chamaillent plus souvent au sein d'une union imparfaite

**Le nouvel Economiste**  
Affaires publiques, Entreprises, Économie sociale  
Journal d'analyse et d'opinion paraissant le vendredi  
40, rue de Trévise - 75009 - Paris  
E-mail: [prenon.nouvel@nouvel-economiste.fr](mailto:prenon.nouvel@nouvel-economiste.fr)  
Abonnements: [abonnements@nouvel-economiste.fr](mailto:abonnements@nouvel-economiste.fr)  
Henri J. Nijdam,  
directeur de la publication et de la rédaction  
[henri.nijdam@nouvel-economiste.fr](mailto:henri.nijdam@nouvel-economiste.fr)  
Rédaction en chef: Jean-Michel Lamy, Édouard Laugier, Philippe Plassart, Pierre-Louis Rozynès - Journalistes, chroniqueurs & éditorialistes: [www.lenouvel-economiste.fr](http://www.lenouvel-economiste.fr) - Coordination dossiers: Marie-Line Lybrecht - Secrétaire de rédaction: Aurélie Percheron - Édition Web & Print: Clément Guéraud, Anaïs Russo 01 76 21 40 84 - Développement web: Laurence Guy - Marketing & développement: Marine Peltier, Paul-Boris Bouzin, Lucas Chouaki, Inès Ho Foui Sang, Joséphine Picot - Diffusion: Aurélie Kouakou 01 58 30 83 64 - Publicité: Direction commerciale: Jonathan Grain 01 75 444 111 - Sandra Grain, Sophie Vinceneux, Moana Lhopitalier  
Marketing éditorial: Camille Marsetti  
Services de formalités & secrétariat juridique: MalagaITech: 01 75 444 106 - Annonces légales, juridiques et judiciaires: Juripresse - Antoine Wiczorek 01 75 444 116 - Gestion: Isabel Martins 01 75 444 104  
Société: Nouvelle du Nouvel Economiste S.A. au capital de 3 000 euros. Président: Bruno Ledoux; directeur général: Alexandre Almajean. Principal actionnaire: B.I.H.M. MB Participations. Financière Nouvelle Eco S.A. au capital de 4 098 590 euros, une participation de Media Capital S.A. Président, directeur général: Henri J. Nijdam. Administrateurs: Alexandre Almajean, Jean-René Tancrede. Print France Offset 79, route de Roissy, 93290 Tremblay-en-France. Dépôt légal: janvier 1993. Numéro de commission paritaire: 0722  
C 85258. ISSN: 0395-6458.